

Le 11 septembre : la piste Russe

■ BABAK KHANDANI

PARIS, 23 SEPTEMBRE 2013

Douze ans après les attentats du 11 septembre, nos connaissances de cet évènement tragique restent limitées aux explications fournies par les autorités américaines. Or, force est de constater que ces informations sont loin d'être satisfaisantes car elles manquent de cohérences et de logique. La mascarade de l'exécution de Ben-Laden ne fait que renforcer nos doutes. Dans cet article, je propose une autre piste, celle des Russes qui auraient mené une opération de représailles pour venger la guerre en Tchétchénie et le naufrage de Kursk.

D

ans le contexte actuel de l'affaire Syrienne où les Etats-Unis et leurs alliés préparent une autre guerre ignoble, il est nécessaire de préciser d'emblé que l'auteur ne cherche pas à diaboliser la Russie de Poutine afin d'apporter de l'eau au moulin des bellicistes. Son unique motivation est la quête de la vérité, quelle qu'elle soit. De plus, comme il en sera soutenu, la responsabilité de la tragédie du 11 septembre incombe *in-fine* aux Américains qui en semant le vent, récoltent la tempête.

Malheureusement, il est impossible de mener une vraie investigation car la quasi-totalité des pièces du crime restent dans les mains des Américains qui ne présentent au public que celles qui les arrangent. En outre, ils n'hésitent pas à manipuler l'opinion publique en travestissant la vérité, pire encore, en fabriquant de fausses pièces. L'épisode de l'exécution d'Oussama Ben-Laden en est un exemple éclatant, pour ne pas dire hilarant.

Nous sommes donc réduits à baser notre enquête sur des seules déductions logiques qui, en partant de peu d'information sûres dont nous disposons, nous conduiront au scénario le plus plausible.

Nous pouvons heureusement considérer certaines hypothèses comme sûres : une abondante sources vidéo et de témoignages ne laissent aucun doute sur le fait que deux avions se sont précipités sur les tours jumelles du World Trade Center à New York. Un troisième avion s'écrasa en rase campagne à Shanksville, en Pennsylvanie. Quant à l'attentat sur le Pentagone, nous ne voyons pas pour quelle raison elle serait différente des autres, d'autant plus que les photographies témoignent d'un impact d'objet massif venant de l'extérieur. Outre le fait qu'un quatrième avion et ses passagers restaient manquant dans le ciel américain, les débris de moteur et de train d'atterrissage ne nous autorisent guère d'aller chercher midi à quatorze heures.

Nous sommes donc en mesure d'affirmer sans trop nous risquer que le 11 septembre 2001, quatre groupes terroristes, agissant de concert, ont entrepris des attentats suicides. Trois de ces tentatives ont parfaitement réussi alors que l'un des groupes a échoué, même si cet échec a tout de même coûté la vie aux passagers et membres d'équipage du vol 93 d'United Airlines.

La première interrogation qui vient alors à l'esprit est de savoir s'il est possible d'exécuter des attentats de

telle envergure sans l'appui d'un état. En d'autres termes, si un simple Ben-Laden avait la capacité matérielle de mener à bien cette entreprise.

Les Américains nous assurent que oui, et avancent même le chiffre de 300.000 \$ comme investissement total de cette entreprise. Nous ne savons pas d'où ils tiennent cette information, ni quelle était la répartition entre les différentes dépenses. A les croire, le fanatisme des terroristes explique à lui seul leur exploit. C'est essentiellement cette assertion naïve que nous réfutons, et démontrerons que sans entraînement poussé sur du matériel sophistiqué comme des simulateurs de vol, nos islamistes avaient aucune chance de réussir.

Notre monde nucléarisé ne laisse de place qu'aux guerres par proxy. A l'Est comme à l'Ouest, personne n'est assez insensé pour se lancer dans un conflit direct qui ne pourra que devenir atomique. Il faut donc croire que les Américains et leurs alliés ont incriminé la nébuleuse Al-Qaïda afin de détourner l'attention du public des vrais commanditaires, trop puissants pour être combattus de front. Accessoirement et de façon très opportuniste, ils ont utilisé cette fable comme prétexte pour envahir l'Afghanistan et l'Irak, invasions qui



par ailleurs étaient très clairement dirigées contre la Russie et la Chine.

De l'importance de l'entraînement

Le courage et le mépris de la mort ne rendent pas adroit. L'habileté ne s'obtient que par l'entraînement grâce auquel l'accomplissement des gestes passe d'un état réfléchi à un état automatique. Dans le premier cas, les gestes sont nettement plus lents, hésitants et souvent maladroits, dans le second, ils deviennent rapides, assurés et vifs. Ce sont d'ailleurs des zones différentes du cerveau qui gèrent ces deux mécanismes.

Le courage ne soustrait pas l'individu du tract non plus. Les terroristes n'avaient certainement pas peur de la mort, mais craignaient sans aucun doute l'échec et l'affront auprès des siens. Encore une fois, c'est grâce aux exercices dans des conditions les plus proches à la réalité qu'ils se sont galvaudés psychologiquement.

Dans les immeubles accueillant le public, des exercices pratiques d'évacuation doivent avoir lieu au cours de l'année. Ces exercices ont pour objectif d'entraîner les occupants sur la conduite à tenir en cas d'incendie. Dans la plupart des cas, ils sont très simples : après le retentissement des sirènes, les occupants doivent se diriger calmement vers les issues de secours, descendre les escaliers et se rendre à l'extérieur de l'immeuble. Ce simple entraînement fera qu'on mémoriserait inconsciemment le parcours et le jour d'un vrai incendie, on accomplira des gestes automatiques sans se poser de questions sur le chemin à emprunter, la porte à pousser et le côté à tourner. L'évacuation se fera alors beaucoup plus rapidement et avec moins de heurts.

Nos terroristes avaient fait exactement la même chose. Du départ de leur lieu de séjour, jusqu'à l'impact final, ils avaient répété des dizaines de fois afin de parer à toute éventualité.

Ayons à l'esprit que quatre groupes agissaient de concert. Le seul faux pas d'un des vingt exécutants, sans compter les membres de support logistique, était à même de mettre en échec l'ensemble de l'opération. Des imprévus aussi ordinaires que la météo ou les embouteillages pouvaient menacer également à tout moment le déroulement des attentats.

Dès les premiers jours après les attaques, les autorités américaines et les médias se sont moqués des kamikazes en relatant des récits de cours de pilotage où ils n'auraient pas appris l'atterrissage. Or, dans les vidéos relatives aux tours jumelles de New York, ce qui frappe aux yeux est la grande dextérité avec laquelle les pilotes dirigent leurs avions volant à plus de 600 km/h, soit 170 mètres par secondes, droit sur leurs cibles tout en accomplissant une manœuvre délicate dans la demi-seconde avant l'impact, celle d'effectuer un mouvement de roulis pour que la totalité de la longueur des ailes transperce les immeubles. Sans entraînement, même un pilote d'essai n'est pas capable de réussir cette prouesse. Alors comment croire que des pilotes amateurs aient pu réussir cet exploit dès leur premier essai ? Et comment croire qu'ils auraient entrepris une opération d'une telle importance sans se donner le maximum de chance pour sa réussite ?

Il est incontestable que les pilotes kamikazes s'étaient entraînés pour leur tâche spécifique. Ils disposaient donc de simulateurs de vols pour Boeing 757 et 767 munis de modélisations de New-York, de Washington et d'autres régions qu'ils devaient survoler. Ils avaient appris par cœur leurs trajets, avec des variantes pour parer aux aléas. Comme ils ne pouvaient connaître d'avance les conditions météo, ils s'étaient dès lors livrés à des exercices pour divers scénarios.

L'entraînement ne se limita pas aux pilotes. Les membres du groupe terroristes, pilotes ou non, avaient répété tout le parcours, du domicile jus-

qu'à la prise en main de l'avion, en passant par des étapes cruciales comme le passage sous les portiques de sécurité. Ils disposaient donc de décors aussi réalistes que possible de l'aéroport et de l'intérieur des avions ainsi que de figurants leur jouant le rôle d'agents de sécurité, de membres d'équipages ou de passagers.

Sans ces possibilités d'entraînement, la probabilité de réussite était proche de zéro. Mais seul un état est en mesure de fournir ce type d'équipements et d'infrastructures et seuls des naïfs peuvent imaginer un Ben-Laden organiser ce genre d'opération du fin fond de sa grotte en Afghanistan. Les questions à se poser sont maintenant : 1) Quel est cet état ? 2) Quel était son motif ?

Pour la première question, le choix des réponses possibles est très limité. L'état commanditaire devait être assez puissant pour ne pas craindre les représailles des Américains. Il n'existe qu'un seul pays au monde qui se serait risqué dans une telle aventure : la Russie. Même la Chine ne pouvait s'embarquer dans cette direction, car elle est trop dépendante du marché américain, surtout en 2001 où elle n'avait pas encore atteint ses niveaux économiques actuels.

Le mobile : une guerre pas si froide

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les Américains et leurs alliés sont en guerre permanente contre la Russie et la Chine. Ces guerres sont parfois d'envergures comme en Corée, au Vietnam, ou en Afghanistan, mais souvent par proxy, sous formes de révolutions et de contre-révolutions.

Au lendemain de l'effondrement de l'Union Soviétique, les Anglo-américains ont préjugé trop hâtivement non seulement de la fin du communisme, mais également de l'anéantissement de l'Empire Russe. Le grand rêve du XIX^{ème} siècle, celui de mettre la main sur le Caucase et l'Asie Centrale semblait alors facile. D'ailleurs très vite, les géants du pé-

trole s'emparèrent de la nouvelle République d'Azerbaïdjan. Mais une difficulté majeure se présentait à eux : n'ayant pas de frontières directes avec les alliés de l'Occident, la République d'Azerbaïdjan, pour exporter son pétrole, est contraint à souffrir de sa dépendance envers la Russie. En créant un état Tchéchène pro-occidental, un couloir s'ouvrirait vers la Géorgie tombée sous contrôle américain. Ce désenclavement de Baku empêcherait Moscou de contrôler indirectement le pétrole du Caucase.

La guerre en Tchéchénie n'a comme origine que cette seule volonté des majeurs du pétrole à s'affranchir de la Russie. Croire à une quelconque velléité des populations musulmanes envers les Russes n'est que céder à la propagande.

Parmi les nouvelles républiques musulmanes issues de l'ancienne Union Soviétique, le Kazakhstan, le Tadjikistan et le Kirghizstan ont des relations très fraternelles avec la Russie. Les relations Russo-Turkmènes restent très bonnes et les tensions avec l'Ouzbékistan ne sont dues qu'à la politique personnelle menée par le président Karimov et ne reflètent en rien les sentiments de la population. Cette population, partout en Asie Centrale et en Caucase, a intégré depuis maintenant deux siècles, la culture russe dont l'une des composantes principales est la langue. Une grande partie de la jeunesse de ces pays ignorent leurs langues nationales et ne parlent qu'en russe. On dénombre également plus de deux millions de musulmans convertis à l'Orthodoxie. En outre, partout dans ces régions, des minorités fortes de Russes subsistent, vivant en harmonie avec les autochtones.

Pour les Russes, la guerre en Tchéchénie est perçue comme une agression directe des Anglo-américains. Quand celle-ci, par le biais des attentats, débordé et se déplace à Moscou et d'autres villes russes, les événements prennent une autre dimension, car c'est la patrie, la Sainte-Russie,

qui est dès lors attaquée par des mercenaires à la solde des Etats-Unis.

Le *Koursk*

La goutte qui a très probablement fait déborder le vase de Poutine est le naufrage du sous-marin nucléaire *Koursk* qui sombra avec ses 118 hommes d'équipage le 12 août 2000, soit 13 mois exactement avant le 11 septembre. Malgré l'hypothèse d'une explosion accidentelle cautionnée par l'enquête officielle, la responsabilité des Américains dans cette affaire ne fait aucun doute.

Lors de sa première élection, Vladimir Poutine avait fait la promesse à ses électeurs de rendre de nouveau opérationnelle la flotte nationale. Pour redorer la gloire du passé, des grandes manœuvres navales furent donc organisées dans la mer de Barents où le *Koursk*, fer de lance de la Flotte du Nord, participait aux exercices et devait lancer la dernière version de *Shkval*, torpille qui peut être propulsée à des vitesses exceptionnelles de plus de 200 nœuds, voire 350 pour des modèles plus récents. La Chine, en pourparler pour l'acquisition de ce système d'armes, avaient dépêché des observateurs. Lors du naufrage, des officiels Chinois, dont un général, se trouvaient à bord de *Koursk*. C'est donc avec beaucoup d'intérêt et d'inquiétude que les sous-marins nucléaires américains USS Memphis et Toledo surveillaient de très près ces manœuvres, sans oublier le britannique *Splendid*. Et le naufrage du *Koursk*, présenté comme un accident, ne fut en réalité que la conséquence d'une frappe anglo-américaine visant à dissuader les Russes de vendre aux Chinois leurs technologies avancées.

Depuis des décennies, Américains et Russes s'adonnent sans complexe à une vraie guerre sous-marine dans laquelle un bon nombre de bâtiments en ont fait les frais. Pour ne pas alarmer l'opinion publique, les dommages et pertes sont soit dissimulés, soit déguisés en contrecoup d'une malheureuse collision. Dans son

enquête aujourd'hui mondialement connue, le réalisateur français Jean-Michel Carré a suffisamment produit de preuves convaincantes sur la responsabilité américaine dans le naufrage de *Koursk*. Si certains comme Jean-Pierre Petit ont porté des critiques sur divers aspects techniques de cette enquête, la thèse globale de l'implication anglo-américaine est largement acceptée, d'autant plus que les officiels russes eux-mêmes, comme l'officier d'état-major, le lieutenant colonel Andreï, n'hésitent plus à dénoncer cette responsabilité.

Dans le cadre du présent papier, la connaissance des détails techniques sur le mode opératoire de cette affaire n'est point nécessaire. Qu'il s'agisse d'un torpillage ou d'un abordage, l'essentiel est l'acte de guerre commis par les Anglo-américains qui n'ont pas hésité à couler délibérément un sous-marin nucléaire russe. Outre son caractère ouvertement belliqueux, ces agissements étaient très humiliants pour Vladimir Poutine en personne qui venait tout juste à s'imposer comme l'homme fort de la Russie.

L'origine communiste des attentats kamikazes

Une autre théorie infondée à laquelle il est essentiel de résister est celle qui place l'origine de la mode actuelle des attentats suicides chez les islamistes, dans une tradition très ancienne, remontant au Prophète Mahomet. Or, ce mode d'opérer puise plutôt ses sources dans la ferveur révolutionnaire des communistes d'Asie du Sud-Est et de la guerre du Vietnam.

Le Prophète de l'Islam ne demandait jamais à ses adeptes de se suicider pour la gloire de sa religion. Au contraire, il réclamait d'eux d'exterminer le maximum d'infidèles et de ramasser autant de butin qu'ils pouvaient. Cependant, pour exalter leur courage, il leur promettait mille merveilles au ciel au cas où ils seraient tués lors du Jihad. La motivation première du combattant musul-

man était donc l'appât du gain, un gain bien terrestre, sous forme de monnaies sonnantes et trébuchantes et de femmes en chair et en os. Et si dans son malheur, il tombait sur le champ de bataille, il était assuré d'un accueil de rêve au paradis. Mais ceci ne constituait qu'une sorte de lot de consolation.

Influencé par le christianisme, les chiïtes, très minoritaires dans le monde musulman, ont certes développé le culte du martyr. Mais dans sa conception, le chiïte cherche à être martyrisé "injustement" par son adversaire, afin d'obtenir la vénération des siens. Dans cette perception, le candidat au rang du martyr doit souffrir le calvaire et finalement être mis à mort par les mains de l'ennemi. Se suicider ne constitue donc pas une voie royale vers le statut du martyr puisqu'il n'accable pas explicitement l'adversaire.

Certains évoquent les pratiques de la secte des assassins au XIII^{ème} siècle, celle d'Hassan Sabbah, le Vieux de la Montagne, qui depuis son nid d'aigle à Alamut, dépêchait ses partisans endoctrinés assassiner ses adversaires politiques. Là encore, une mauvaise compréhension de l'histoire amène à des conclusions hâtives.

Tout d'abord, Hassan Sabbah ne frappait pas à l'aveugle et ne visait jamais la population civile sans défense. Il défiait au contraire les plus puissants parmi ses ennemis. Ensuite, le sacrifice de l'assassin n'était qu'un moyen et non un but. En effet, à une époque où les armes à feu et les bombes n'existaient pas encore, pour commettre son forfait, le meurtrier devait se rapprocher au plus près de sa cible très bien protégée. Il savait d'avance qu'une fois le coup donné, il serait pris et exécuté.

Mais chose plus importante, Hassan Sabbah était en conflit direct non seulement avec le Califat, mais aussi avec la conception orthodoxe de l'Islam. D'ailleurs, comme Amin Maalouf le relate très bien dans son roman *Samarkand*, les successeurs

d'Hassan Sabbah réformeront leur Islam au point qu'ils ne garderont qu'une coquille vide de cette religion. De nos jours, non seulement Hassan Sabbah n'inspire point nos jeunes islamistes, mais ses adeptes, les Ismaéliens, persécutés au Pakistan.

Si les premiers attentats suicides commis par des terroristes musulmans ne remontent finalement qu'aux années 1980 au Liban, ils se sont en revanche pratiqués dès l'après-guerre en Indochine, puis au Vietnam. Cette forme d'action a d'ailleurs des origines culturelles en Asie (en Chine et en Inde). Il semblerait donc que des instructeurs soviétiques et chinois ont transposé cette pratique aux combattants des mouvements jihadistes qu'ils retournaient contre les Américains.

L'implication de Ben-Laden

Le plus étonnant dans l'incrimination de Ben-Laden dans les attentats du 11 septembre, est le non endossement par le premier intéressé. Dans les quelques vidéos qu'on lui attribue et où d'une façon surprenante le son est de très mauvaise qualité, Ben-Laden ne revendique jamais explicitement ces attaques. Tout au plus, il se montre ravi et ne cache pas sa joie.

D'ailleurs, coupé du monde, comment aurait-il pu recruter des volontaires à des milliers de kilomètres de sa grotte en Afghanistan ? Existerait-il des lignes de métro pour y emmener les volontaires ou peut-être des tours opérateurs proposeraient des circuits ? Là encore, il faut réfuter le mythe d'un réseau d'islamiste échappant au contrôle des états. Ce genre d'organisations ne peut que s'appuyer sur la logistique fournie par un gouvernement ami qui utiliserait ses représentations diplomatiques, culturelles ou économiques pour transporter personnes, documents et fournitures.

Théories conspirationnistes

Un attentat est inéluctablement une conspiration et toute théorie dite *conspirationniste* n'est qu'un euphémisme.

Il est vrai que le point commun de toutes ces thèses est l'incrimination des Etats-Unis ou d'Israël. Bien que rien ne soit impossible, de leur côté farfelu et grossier d'un point de vue technique et scientifique, les théories de complot semblent être une invention de la CIA afin de détourner l'attention du public d'une réalité encore plus grave.

Il est difficile à croire qu'à la Maison Blanche certains se seraient lancés dans une machination aussi hasardeuse, alors qu'ils pouvaient obtenir les mêmes effets par les méthodes d'intoxication classiques. Contentons-nous de rappeler que dans le passé, et ce depuis le XIX^{ème} siècle et leurs guerres avec l'Espagne ou les Amérindiens, les Etats-Unis n'ont jamais eu besoin de prétexte aussi complexe pour justifier une agression. De l'ex Yougoslavie à la Lybie, ils ont toujours eu les mains libres de la part de l'opinion publique qui malheureusement est manipulable à volonté.

Les islamistes, la chaire à canon de la guerre Est-Ouest

Dans le cadre du grand projet de déstabilisation de l'Union Soviétique par la religion – le Christianisme dans son flanc ouest, et l'Islam par le sud – la CIA recruta Ben-Laden en 1975 à Istanbul. A la même année un illustre inconnu dénommé Khomeiny est propulsé sur le devant de la scène médiatique et présenté comme le leader de l'opposition à un Shah d'Iran qui jouait la carte du rapprochement avec l'Union Soviétique et la Chine.

A ces intrigues, les Russes ont toujours répondu avec ruse et violence. N'hésitant pas tenter à la vie de Jean-Paul II, ils envahirent l'Afghanistan, fomentèrent la prise d'otages de l'Ambassade des Etats-Unis à Téhéran, et dans toutes les situations, surent retourner les pièges que les Américains leur posaient.

Dans ce grand échiquier, les islamistes ne sont que les idiots utiles. ■